

UN DUEL A PERRACHE.



Une échelle en bois blanc, bariolée de couleur, et dont les pieds arrondis attestaient de longs services, était fixée contre le mur extérieur de l'une des cent guinguettes qui se disputent les coins de la presqu'île Perrache, conquise sur le Rhône par le génie d'un homme, et que l'industrie peuple aujourd'hui de hauts fourneaux, de machines à vapeur, de rails, de Wagons et de houille. Au sommet de la branche droite de cette échelle était attaché, par une corde passée dans les deux oreilles, un pot de faïence jaune dont la queue était cassée, et sur le huitième des onze échelons était placé un homme dont les yeux suivaient avec anxiété un pinceau qu'il trempait souvent dans le pot au noir et que sa main droite dirigeait, tant bien que mal, sans le secours de règle ni de compas, sur un mur frais blanchi. Cet homme était occupé à peindre, pour un cabaret tout neuf, l'enseigne traditionnelle :

ICI ON SERT A BOIRE ET A MANGER.

Il portait un pantalon de coutil vert pâle; les manches de sa chemise étaient tachées de quelques gouttes de noir, car il